

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 19 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Samedi 19 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Deuil](#), [Diplomatie](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-10-19

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2883, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer Samedi 19 Oct. 1850

Vous me dîtes qu'on a signé à Bregenz l'engagement de mettre sur pied une armée de 220 000 hommes, et mes journaux me disent que la Prusse est sur le point de céder, d'ajourner l'union restreinte, et de rentrer elle-même dans la diète de

Francfort. Les deux choses vont très bien ensemble. Ainsi, soit-il ! La reculade prussienne, quelque forte qu'elle soit, ne m'étonnera pas. Grande ambition et grand courage, c'était le grand Frédéric. Grande ambition et petit courage, ce sont ses successeurs.

J'ai de mauvaises nouvelles de Belgique. Même au milieu du deuil public, la colère populaire contre le Roi continue, et on craint qu'elle ne finisse par éclater. Il a été heureux que Mad. Mayer fût partie car des attroupements considérables se sont formés deux fois devant sa maison, et ne se sont dissipés qu'après avoir acquis la certitude qu'elle n'y était plus. Je trouve que la Reine Louise s'est admirablement conduite envers le Roi dans ses derniers moments. Ce qu'elle lui a dit, la tendresse modeste qu'elle lui a témoignée, en lui baisant la main, tout cela ressemble à un voile protecteur qu'elle a voulu étendre sur son mari avant de le quitter. Cela est bien de la personne qui répondait à la question de savoir si la duchesse de Praslin avait reconnu son mari : " Certainement non ; si elle l'avait reconnu, elle n'aurait pas sonné. "

Dumas m'écrit de Claremont que la Reine y sera de retour après-demain lundi ? Elle s'embarque à Ostende demain soir. Sa santé se soutient presque au même niveau que son courage. Madame la Duchesse d'Orléans est revenue à Esher lundi dernier, très fatiguée. La mort de la Reine Louise, cette douleur de tout un peuple, ces allées et venues de toute une famille royale à travers, l'Océan pour se ranger autour d'un lit de mort et d'un cercueil, tant de souffrance dans l'âme et tant d'éclat dans le deuil tout cela grandit ceux qui pleurent et frappe beaucoup ceux qui regardent. Avez-vous entendu dire quelque chose de ce que fera ou sans doute a déjà fait M. le comte de Chambord dans cette occasion ?

La querelle du Président et de la Commission ne les aura grandis ni l'un ni l'autre quand ils arriveront devant l'assemblée. Duchâtel a raison ; il n'y a que des perdants, et point de gagnants dans le jeu que jouent aujourd'hui en France des pouvoirs et les partis. Ils y sont pourtant très animés.

Puisque Lady Jersey arrive, soyez assez bonne pour lui dire que je regrette bien de n'être pas à Paris pendant les huit jours qu'elle doit y passer. Je reste avec un cœur très affectueux pour mes amis d'Angleterre et j'ai toujours grand plaisir à les revoir. Je suis fâché pour vous du départ de Dumon. Avez-vous écrit à Duchâtel, comme vous en aviez le projet ? Vous est-il revenu quelque chose de Salvandy à son passage à Paris ? car il doit y avoir passé. Je n'ai pas entendu parler de lui.

Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 19 octobre 1850, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1850-10-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3569>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre samedi 19 oct. 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Aiche Sam. 19 oct^r 1850²⁸⁸³

Vous me dites qu'on a signé à
Bregenz l'engagement de mettre sur pied
une armée de 220,000 hommes, et mes
journaux me disent que la Prusse est sur
le point de céder, d'ajourner l'union restreinte,
et de rentrer elle-même dans la Diète de
Francfort. Les deux choses, vous les bien
ensemble. Ainsi soit-il ! La reculade
Prussienne, quelque forte qu'elle soit, ne
m'étonnera pas. Grande ambition et grand
courage, c'était le grand Frédéric. Grande
ambition et petit courage, ce sont ses
successeurs.

J'ai de mauvaises nouvelles de Belgique.
Même au milieu du devoir public, la colère
populaire contre le Roi continue, et on
crainait qu'elle ne finisse par éclater. Il
a été heureux que M^{re} Mayer fût partie
par le attroupement terrifiant. De son
formé deux fois devant sa maison, et ne
se sont dissipés qu'après avoir acquis la

certitude qu'elle n'y était plus. Je trouve que
la Reine ^{Louise} s'est admirablement conduite envers
le Roi dans ses derniers moments. Ce qu'elle lui
a dit, la tendresse modeste qu'elle lui a
témoignée en lui baisant la main, tout cela
ressemble à un voile protecteur qu'elle a
voulu étendre sur son mari avant de le
quitter. Cela est bien de la personne qui
s'opposait à la question de savoir si la
duchesse de Bragança avait reconnu son mari;
« Certainement non; si elle l'avait reconnu,
elle n'aurait pas rompu ».

Dumas m'écrit de Claremont que la
Reine y sera de retour après demain
lundi. Elle s'embarque à Ostende demain
soir. Sa santé se soutient presque au
même niveau que son courage. Madame
la duchesse d'Orléans est revenue à Esten
lundi dernier, très fatiguée. La mort de
la Reine Louise, cette douleur de tout un
peuple, les allés et venues de toute une
famille royale à travers l'Océan pour
se ranger autour d'un lit de mort et

d'un cercueil, tant de souffrance dans l'âme et
tant d'égotisme dans le deuil, tout cela grandit
ceux qui pleurent et frappe beaucoup ceux
qui regardent.

Avez-vous entendu lire quelque chose de
ce qui sera ou sans doute a déjà fait
M^{re} le comte de Chambord dans cette occasion?

La querelle du Président et de la Commission
ne les aura grandis ni l'un ni l'autre quand
ils arriveront devant l'Assemblée. Duchâtel
a raison; il n'y a que des perdants et point
de gagnants dans le jeu que jouent aujourd'hui
en France les pouvoirs et les partis. Ils y
sont pourtant très animés.

Puisque Lady Jersey arrive, soyez assez
bonne pour lui dire que je regrette bien
de n'être pas à Paris pendant les huit jours
qu'elle doit y passer. Je reste avec un cœur
très affectueux pour mes amis d'Angleterre
et j'ai toujours grand plaisir à les revoir.

Je suis fâché pour vous du départ de
Dumas. Avez-vous écrit à Duchâtel comme
vous en aviez le projet?

Vous est-il revenu quelque chose de Salvandy
à son passage à Paris ? car il doit y
avoir passé. Je n'ai pas entendu parler
de lui. Adieu, Adieu.

